

Jacques Biolley à la galerie Latour à Martigny

Onirique et profond

Devant l'affligeante morosité du ciel de ce mois d'avril et la consternante tristesse des prévisions qui concernent le ciel du mois de mai, comment ne pas se sentir irrémédiablement attiré par la chaleur toute tapissée de rêve d'une galerie de peinture? Ces galeries, nombreuses en Valais, et variées dans le choix qu'elles offrent au public, sont des lieux privilégiés dans une société qui ne se soucie plus guère de beauté que lorsqu'elle devient synonyme de richesse. C'est dans une de ces galeries (elles sont malheureusement bien souvent, ô étrange aberration, fermées le dimanche...) qu'il faut aller puiser les forces et le courage de supporter le vacarme assourdissant du tourbillon

moderne; c'est là, devant une beauté qui n'est pas imposée, dans un silence quasi religieux que l'on peut le mieux se passionner, aimer, haïr, s'interroger ou tout simplement rêver...



Du rêve, la galerie Latour en offre une pleine exposition avec les œuvres du peintre neuchâtelois Jacques Biolley qui expose pour la troisième fois ses toiles à Martigny. Le rêve est omniprésent dans la peinture de Jacques Biolley: à mi-

chemin entre les héros bizarres et futuristes des bonnes bandes dessinées de science-fiction et les personnages du sublime Gustave Klimt, l'artiste peint des êtres étranges dans un monde irréel, des êtres graves au milieu d'un décor pastel mais terrifiant. On voit des hommes revêtus d'habits superbes et protégés par de majestueux couvre-chefs; mais on voit aussi des femmes au regard merveilleux, «c'est par le regard bien sûr qu'il vous saisit. Regard de femmes qui vous approche, vous interroge, vous invitent à arrêter le temps, à vous saisir de l'espace pour en faire une attente. C'est par le mouvement infiniment immobile des corps et des courbes qu'il vous retient et vous captive. Laissez-vous aller, laissez-vous approcher. Car Jacques Biolley peint les femmes. La femme surtout dans ses nudités opulentes, dans ses dévoilements pudiques, dans ses promesses accordées au sensuel et aux mystères de la vie».

Jacques Biolley peint le rêve, mais le rêve maîtrisé, organisé, esthétique et profond; ce monde est beau, fantastique et fou, ce monde parle, il semble rugir en nous montrant ce «Faux témoin au ventre satisfait» protégé par un voile de couleurs sombres, il paraît enfin chanter la louange timide et méfiante du «Bâtitteur des mondes» qui porte sur ses larges épaules l'œuvre symbolique et sublime des bâtisseurs de cathédrales...

► Florian Barbey

Jacques Biolley à la galerie Latour à Martigny du 27 avril au 31 mai 1991. Ouvert du lundi au samedi.